

O.C.C.G.E. - CENTRE MURAZ
LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE

MISSION ENTOMOLOGIQUE O.R.S.T.O.M.
AUPRES DE L'O.C.C.G.E.

N° 25 / ENT.73

du 2 Novembre 73

N° 5.418/Doc.Tech.OCCGE

LA TRYPANOSOMIASE HUMAINE DANS LE SECTEUR DE OUAHIGOUYA

(HAUTE VOLTA)

ENQUETE COMPLEMENTAIRE

- SEPTEMBRE 1973 -

CAVEISSIERE C.

Entomologiste médical de la Mission ORSTOM auprès de l'OCCGE

RESUME.

Pour essayer de résoudre le problème d'un "pseudo-foyer" de trypanosomiase humaine, une enquête supplémentaire a été effectuée dans le Cercle de Ouahigouya et ses voisins, en fin de saison des pluies. Son but était de vérifier l'hypothèse selon laquelle des tsétsés remonteraient le long de la Volta Blanche à partir de gîtes préexistants pour envahir toutes les ramifications du bassin supérieur de cette rivière. Les prospections ont été faites par des captureurs puis par des pièges à glossines pour accroître les chances de capture dans une zone où la densité de tsétsés devrait être faible. Aucune glossine n'ayant été aperçue, le problème reste entier après les deux enquêtes. Plusieurs hypothèses sont examinées.

25 FEV. 1974

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

no 6686 Ent. Med.

I - INTRODUCTION.

En février 1973 une équipe du Laboratoire "Glossines" du Centre Muraz avait effectué une prospection dans le Cercle de Ouahigouya et les cercles voisins pour essayer d'expliquer l'existence d'un "foyer" de trypanosomiase humaine dans cette région.

En effet, depuis 4 ans, au Lazaret de Ouahigouya, on dépiste un certain nombre de trypanosomés en deuxième période dont une grande partie n'a jamais quitté le cercle voire leur canton. En outre la presque totalité de ces derniers sont d'anciens tuberculeux ayant déjà été traités au Lazaret. Les prospections sérologiques n'ont, jusqu'ici, pas permis de mettre en évidence l'existence d'un foyer possible.

L'enquête entomologique de février n'a abouti à rien, aucune glossine n'ayant été capturée ou même aperçue. Bien que cette région fut au nord de la zone de répartition de Glossina tachinoides (l'une des vectrices de Trypanosoma gambiense en Afrique occidentale) nous avons émis l'hypothèse que des tsétsés pourraient, durant la saison des pluies, remonter le long de la Volta Blanche à partir de gîtes méridionaux et principalement à partir du foyer de trypanosomiase de Mané et Korsimoro. Nous avons donc demandé à effectuer une enquête supplémentaire en fin de saison des pluies pour tenter de vérifier cela.

II - EVOLUTION DE LA SITUATION DEPUIS FEVRIER.

Depuis notre dernier passage, cinq nouveaux malades ont été dépistés au Lazaret. Parmi ceux-ci, trois étaient revenus récemment de Côte d'Ivoire (moins d'un mois), deux de Daokoro et un d'Abouasso. Pour les deux autres on comptait:

- Une femme, 2ème période, originaire de Bingo (Ouahigouya) ayant effectué un voyage en Côte d'Ivoire, mais en 1966. Ancienne tuberculeuse (n°424) hospitalisée au Lazaret en avril 1968.

- Un homme, 2ème période, n'ayant jamais bougé de son village; Bémé (Séguénéga). Ancien tuberculeux (n°413) hospitalisé au Lazaret en mars 1968.

Un tableaux permettra de résumer la situation depuis 1970.

Année	Dépistés	Contamination sûre en Côte d'Ivoire	N'ayant pas quitté la région récemment	Dont... tuberculeux
1970	11	6	5	1
1971	20	4	13	8
1972	10	3	6	4
1973	9	4	5	5

Rappelons toutefois que parmi les malades rangés dans la catégorie "n'ayant pas quitté la région récemment," certains ont effectué un voyage en Côte d'Ivoire (voir tableau dans le précédent rapport), mais leur date de retour remonte à deux ans avant leur dépistage, parfois plus.

Le médecin chef du Secteur de Ouahigouya a tout récemment, effectué une visite systématique de tous les malades soignés au Lazaret sans découvrir d'autres malades. Tous les trypanosomés ayant été dépistés se sont absentés du Lazaret pendant un temps plus ou moins long, pour se rendre dans leurs villages.

III - METHODE DE PROSPECTION.

Au cours de la précédente enquête nous avons interrogé de nombreuses personnes rencontrées à proximité des points prospectés pour savoir si, durant la saison des pluies, on voyait des tsétsés (des insectes montés leur étaient présentés).

Les points où les réponses furent positives (notés dans le premier rapport) ont fait, cette fois-ci, l'objet d'une nouvelle prospection. Nous y avons déposé un ou deux captureurs qui devaient longer le cours d'eau ou la mare selon le cas.

En outre, étant donné que les chances de rencontrer des tsétsés étaient relativement faibles dans cette zone (située, rappelons-le, en dehors de la zone de répartition de tachinoïdes) nous avons planté dans chacun de ces points des pièges spéciaux conçus au laboratoire "Glossines" du Centre Muraz. Ces pièges sont particulièrement efficaces pour G.tachinoïdes (jusqu'à 250 glossines par jour dans de "bons gîtes") et ont permis de déceler la présence de tsétsés là où les captureurs n'avaient rien attrapé (Foyer de Ouélessébougou, A.CHALLIER, 1973). Ces pièges ont été laissés sur place durant 2 jours.

IV - RESULTATS.

Bien que la plupart des cours d'eau et des mares fussent en eau, ce qui, ajouté à l'aspect de la végétation aurait pu favoriser l'implantation temporaire de tsétsés, rien n'a été capturé, ni par les hommes ni par les pièges.

V - DISCUSSION - CONCLUSION.

L'absence de tsétsés ou du moins l'absence de captures, dans le secteur de Ouahigouya et ses voisins, complique la situation et rend difficile la rédaction d'une conclusion définitive.

Un fait est particulièrement curieux: la durée d'incubation est très longue, quelque puisse être le lieu de contamination.

Si les malades se sont contaminés en Côte d'Ivoire, cette durée est de 2 ans en moyenne.

Si on admet que la contamination s'est faite dans le secteur par des glossines ayant remonté la Volta Blanche et ses affluents en saison des pluies, cela aurait dû avoir lieu durant une saison particulièrement humide. Les résultats de cette enquête le démontrent, les précipitations n'ayant vraisemblablement pas été suffisantes en juillet et en août. Il faudrait donc remonter à 1969, dernière année "normalement pluvieuse". C'est dire que pour les trypanosomés dépistés cette année, la durée d'incubation serait de 4 ans. Cette durée paraît d'autant plus longue que ces malades sont déjà tuberculeux, donc affaiblis.

Dans le précédent rapport nous avons émis plusieurs hypothèses quant au mode de transmission des trypanosomes, autre que la transmission cyclique par les glossines:

- Voyage récent mais non déclaré dans un foyer de Côte d'Ivoire.

- Transmission mécanique par prise de sang au Lazaret. Ceci est peu probable car, d'une part les tuberculeux et les trypanosomés sont soignés séparément, d'autre part on ne trouve aucun malade en première période.

- Transmission mécanique par des insectes hématophages au Lazaret (punaises, moustiques, hippobosques). Mais rien ne prouve que ce mode de transmission existe. Et là encore il faudrait des porteurs de trypanosomes sanguins.

Certains chercheurs ont aussi pensé que les hippobosques, pourraient transmettre des trypanosomes de façon cyclique du fait de leur biologie et physiologie voisines de celles des glossines. Mais ceci nécessiterait l'implantation d'un gîte permanent, ce qui n'est pas le cas puisque ces insectes suivent les troupeaux et ne viennent au Lazaret que lors de l'arrêt des animaux au Service de l'Élevage (situé, rappelons-le, en face du Lazaret).

Aucune de ces hypothèses ne peut vraiment être retenue faute de preuves. En conséquence dans l'état actuel des choses l'entomologiste peut difficilement donner une conclusion permettant de résoudre le problème qui se pose à Ouahigouya.

La recherche systématique des trypanosomés parmi les malades se présentant au Lazaret devra se poursuivre.

En examinant le tableau du chapitre II on remarque que le nombre de trypanosomés n'ayant pas quitté leur région, a augmenté en 1970 et 1971 et décroît depuis 1972. Rappelons aussi qu'avant 1970 les seuls trypanosomés dépistés étaient des personnes revenant de Côte d'Ivoire. Si cette tendance continue à se maintenir

en 1974, cela nous indiquerait que d'une part la transmission aurait pu être faite par des tsétsés durant la saison des pluies, donc en 1969 (la durée de la période d'incubation reste inexplicable) et que d'autre part tout risque de transmission est écarté sous réserve d'une nouvelle remontée des glossines en année pluvieuse.

REMERCIEMENTS.

Nous tenons à remercier Monsieur le Commandant de Cercle de OUAHIGOUYA pour son accueil et son hospitalité, et le Docteur P.JOULLIE, Médecin-Chef de l'Hôpital, dont l'aide nous a permis de réaliser nos enquêtes dans les meilleures conditions.

LISTE DES POINTS PROSPECTES

(se reporter à la carte du précédent rapport).

GAMBO (1), NIEBSE (2), GOUBRE (3), MOGOM (3'), SEGUENEGA (4),
KOMIOEGA (7), BERANGA (8), TOUGO (9), NIESSEGE (10),
SOUSSOU (11), KALSAGADO (12), n°14, YOU (16), TITAO (17),
BEMBELA (20), n°26, SIGUINOGOE (27), n°28.

GUITTI (13°22 N - 2°02 0)

KONDILMA (13°07 N - 2°14 0)

ROBENA (13°19 N - 2°14 0) Bois sacré.

TODIAM (13°38 N - 2°09 0)

Entre Niankoré et Bangassako (13°17 N - 2°56 0).